

“ Ecoute, et comprends-moi bien.

“ Je vais m'éloigner pour jamais de ce pays maudit. Tu me suivras partout où il me plaira de porter mes pas. Oui, tu m'accompagneras, tu partageras ma vie, mais non comme un ami, non comme un égal, mais comme un esclave. Je serai le maître; tu seras le serviteur, l'esclave. A ton tour de t'humilier. Je pourrais te laisser périr ici, mais ce châtement ne répondrait pas assez à ma soif de vengeance. Je veux que tu souffres et longuement et cruellement... et dans ton orgueil surtout.

“ Vois, le temps presse... Ce parti te convient-il? Ou bien préfères-tu attendre sur ce rocher une mort certaine? Tu es libre. Je vais te rendre capable d'exprimer ton choix, mais non pas de me disputer ta vie. Mais souviens-toi bien que ce choix, il sera irrévocable.

“ Ayant ainsi parlé, Bijou me fit avaler quelques gouttes; je sentis un peu de vie renaître en moi, et je pus faire un léger signe: c'était mon consentement.

“ Bien, reprit Bijou. J'accepte ta promesse. Tes hauts sentiments de religion et d'honneur ne te permettront pas sans doute de te dédire.

“ En peu d'instants, je revins complètement à moi; mes forces et l'usage de mes membres me furent rendus. Nous nous embarquâmes dans le canot. Sur l'ordre de Bijou, je pris les avirons et nous nous dirigeâmes vers la terre: ce fut là le premier acte de ma servitude!

## IX.

“ J'aurais pu sans doute revenir sur la promesse que j'avais faite, comme m'ayant été extorquée par la force. Je ne voulais pas agir ainsi; au contraire, cet engagement, je le renouvelai et je le confirmai. J'y fus porté par le souvenir toujours amer des torts que je me reprochais, et, aussi, par l'espérance—jambien éteinte en moi—de ramener au bien ce malheureux. Je l'avais entendu faire appel—ironiquement, il est vrai—à la supériorité de mes principes, à mes sentiments d'honneur, à ma sincérité, et j'en conclus que son cœur n'était pas irrémédiablement perverti. Je me rappelais encore l'histoire merveilleuse de plusieurs saints personnages que les annales de l'Eglise nous montrent se vouant—par un motif sublime de charité—à la servitude la plus abjecte; loin de moi, mon cher ami, la pensée de me comparer à ces grands hommes, mais je dois vous dire que leur exemple ne fut pas sans exercer quelque influence sur ma conduite. Ce sont là, sans doute, des vocations extraordinaires, mais qui oserait affirmer que ce qui s'est vu et a été jadis universellement approuvé, ne dût jamais plus se renouveler?

“ Quelques semaines plus tard, nous étions établis ensemble dans la grande métropole de l'Union Américaine, à New-York.

“ Je passerai rapidement, mon cher ami, sur cette période de ma vie, remplie

de souvenirs pénibles, pour arriver plus vite au dénouement.

“ Comment vivions-nous, ou plutôt, comment vivait-il?

“ Bijou retirait quelque chose de sa pratique comme avocat; bien peu de chose en vérité, car il ne brillait ni par la science, ni par le talent; et d'ailleurs, aux Etats-Unis plus encore qu'en Canada, les praticiens, beaucoup trop nombreux, se font les uns aux autres une redoutable concurrence. Mais il jouait et il était quelque fois heureux.

“ Il arriva même qu'un jour ou plutôt une nuit, il fut très-heureux, et rapporta une somme très-considérable. Il abusa de cette chance. De suite, il loua un riche et vaste appartement. Il y donna des fêtes splendides, auxquelles furent invités et accoururent une foule de parasites. Pendant un mois, je dus jouer le rôle d'intendant de grand seigneur. Mais la veine ne dura pas longtemps et fut de suite épuisée. Un coup heureux nous avait enrichis; la mauvaise chance revint et nous rejeta dans une situation plus misérable qu'auparavant.

“ Quant à moi, je tâchais d'utiliser les moments que me laissaient les soins dont j'étais chargé à l'intérieur. Vous vous rappelez peut-être que j'étais un assez bon dessinateur. Je m'étais amusé à perfectionner ce talent, et j'avais même pris quelques leçons de peinture. On me demanda des dessins, des couleurs pour des faïences et des porcelaines, et je fus passablement rémunéré.

“ C'est ainsi que s'écoulaient nos années; de mon côté, très-remplies d'occupations pénibles et vulgaires; du côté de mon maître—car je pouvais l'appeler ainsi—non sans doute absolument oisives, mais inégales, désordonnées, et trop souvent hélas! marquées par des excès. Combien de fois ne l'ai-je pas attendu au logis pendant des nuits entières et ne l'ai-je vu rentrer que le matin et dans quel misérable état? Combien de fois n'ai-je pas dû le chercher moi-même dans les bouges, où il trouvait avec d'ignobles amis des plaisirs plus ignobles encore? Mais il serait aussi inutile que fatigant d'entrer dans de plus grands détails.

“ Je ne désespérai cependant jamais. Je comptais toujours sur les bons sentiments que je ne croyais pas éteints tout entiers en lui; je comptais sur les effets de ma patience, de mes soins, de mes conseils; enfin sur les principes d'honneur et de religion, dont sa première enfance avait été nourrie.

“ Grâce à Dieu, ces espérances ne devaient pas toujours être déçues. Le moment allait venir, où cet esprit déchirerait le voile de ténèbres qui l'enveloppait, où ce cœur endurci s'amollirait. C'est cette dernière phase qu'il me reste à vous raconter, et ce court récit nous procurera à tous deux un véritable soulagement.

M. DE SAINTE-CROIX.

(à continuer.)

## Choses et autres.

*Trop de sommeil.*—Il est aussi nuisible de trop dormir que de ne pas dormir assez. Le système nerveux s'engourdit, l'énergie musculaire diminue, les sens et les facultés s'émoussent. Tous les mauvais effets de l'inaction se produisent; fonctions vitales paralysées, digestion lente, développement anormal du tissu adipeux, mémoire avariée, imagination lourde, et le tout se termine par une espèce de stupeur qui se rapproche un peu du sommeil lui-même. Dormir beaucoup et bien dormir sont loin d'être synonymes. En général ceux qui dorment longtemps ont un mauvais sommeil et ils se lèvent à demi reposés. Ils y auraient gagné à se lever une ou deux heures plus tôt.

Sur la côte de Kerry se trouvent de petites îles nommées Blasket, et habitées par une population très-pauvre. L'église la plus proche est sur la terre ferme. Le dimanche, si le vent souffle fort, les insulaires ne peuvent traverser le bras de mer qui les sépare du continent, pour entendre la messe. Ils s'assemblent alors sur le rivage, s'agenouillent en plein air et suivent de loin les cérémonies du Saint Sacrifice qu'on leur fait connaître à l'aide de signaux particuliers.

L'année dernière on a discuté à Cambridge, Angleterre, dans une *Conférence historique*, la question de la suppression des couvents catholiques en Angleterre. Après trois jours de discussion, la *conférence* composée exclusivement d'anglicans et de gradués se préparant au ministère évangélique, a adopté par un vote de 88 contre 60 la résolution suivante:

“ *Résolu*, que la suppression des couvents par Henri VIII a été un cruel malheur pour le pays, et que les circonstances actuelles demandent impérieusement le rétablissement d'institutions semblables parmi nous.”

## Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.